

www.e-rara.ch

Le siècle de Louis XIV

Voltaire

Francfort, MDCCLIII [1753]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6320

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-25840>

Chapitre neuvieme. Magnificence de Louis XIV. [...].

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

vantage, en retenant les villes de Flandre, & il s'ouvroit les portes de la Hollande, qu'il songeoit *m*) à détruire dans le temps qu'il lui cédoit *n*).



CHAPITRE NEUVIEME.

Magnificence de LOUIS XIV. Conquête de la Hollande a).

LOUIS XIV, forcé de rester quelque tems en paix, continua comme il avoit commencé, à regler, à fortifier & embellir son Roïaume. Il fit voir qu'un Roi absolu; qui veut le bien *b*), vient à bout de tout sans peine. Il n'avoit qu'à commander; & les succès dans l'administration étoient aussi

panégyrique de college ou dans quelque discours d'académie.

m) Jamais Louis XIV. n'y songea. Il vouloit, comme le remarque très-bien le Marquis de la Fare, châtier la Hollande; il auroit dû penser à la prendre.

n) Tout ce petit chapitre est d'une secheresse à faire pitié.

a) Louis XIV ne conquît pas la Hollande: il l'envahît: il falloit donc mettre: *invasion de la Hollande.*

b) Un roi absolu qui veut le bien est un être de raison, & Louis XIV ne réalisa jamais cette chimère.

aussi rapides, que l'avoient été ses conquêtes. C'étoit une chose véritablement admirable, de voir les ports de mer, auparavant déserts & ruinés, maintenant entourés d'ouvrages, qui faisoient leur ornement & leur défense, couverts de navires & de matelots, & contenant déjà près de soixante grands vaisseaux, qu'il pouvoit armer en guerre. De nouvelles colonies, protégées par son pavillon, partoient de tous côtés, pour l'Amérique, pour les Indes Orientales, pour les côtes de l'Afrique. Cependant en France, & sous ses yeux, des édifices immenses occupoient des milliers d'hommes, avec tous les arts que l'architecture entraîne après elle; & dans l'intérieur de sa Cour & de sa Capitale, des Arts plus nobles & plus ingénieux donnoient à la France des plaisirs & une gloire, dont les siècles précédens n'avoient pas eû même l'idée. Les Lettres florissoient, le bon goût & la raison pénétroient dans les écoles de la barbarie. Tous ces détails de la gloire & de la félicité de la nation, trouveront leur véritable place dans cette histoire; il ne s'agit ici que des affaires générales & militaires.

Le Portugal donnoit en ce tems un spectacle étrange à l'Europe. Dom Alphonse, fils indigne de l'heureux Dom Jean de Bragance, y régnoit. Il étoit furieux & imbécile.

cile. Sa femme, fille du Duc de Nemours, *Nov.* amoureuse de Dom Pedre frere d'Alphonse, *1667.* osa concevoir le projet de détrôner son mari & d'épouser son amant. L'abrutissement de son mari justifia l'audace de la Reine. Il étoit d'une force de corps au-dessus de l'ordinaire. Il avoit eû publiquement d'une courtisane, un enfant qu'il avoit reconnu. Enfin il avoit couché très longtems avec la Reine. Malgré tout cela, elle l'accusa d'impuissance; & aiant acquis dans le royaume par son habileté, l'autorité que son mari avoit perdue par ses fureurs, elle le fit enfermer. Elle obtint bientôt de Rome une Bulle pour épouser son beau-frere. Il n'est pas étonnant que Rome ait accordé cette Bulle; mais il l'est, que des personnes toutes puissantes en aient besoin. Cet événement, qui ne fit une révolution que dans la famille royale & non dans le royaume de Portugal, n'aïant rien changé aux affaires de l'Europe, ne mérite d'attention que par sa singularité.

Sept. LA France reçut bientôt après, un Roi *1668.* qui descendoit du trône d'une autre manière. Jean Casimir Roi de Pologne renouvela l'exemple de la Reine Christine. Fatigué des embarras du gouvernement, & voulant vivre heureux, il choisit sa retraite à Paris, dans l'Abbaïe de Saint-Germain dont il fut Abbé,

Abbé. Paris, devenu depuis quelques années le séjour de tous les arts, étoit une demeure délicieuse pour un Roi, qui cherchoit les douceurs de la société, & qui aimoit les lettres. Il avoit été Jésuite & Cardinal, avant d'être Roi ; & dégouté également de la royauté & de l'église, il ne cherchoit qu'à vivre en particulier & en sage, & ne voulut jamais souffrir qu'on lui donnât à Paris le titre de Majesté *c*).

MAIS une affaire plus intéressante tenoit tous les Princes Chrétiens attentifs.

LES Turcs, moins formidables à la vérité que du tems des Mahomets, des Selims & des Solimans, mais dangereux encor & forts de nos divisions, assiégeoient depuis deux ans Candie, avec toutes les forces de leur Empire *d*). On ne fait s'il étoit plus étonnant, que les Vénitiens se fussent défendus si longtems, ou que les Rois de l'Europe les eussent abandonnés.

LES tems étoient bien changés. Autrefois, lorsque l'Europe Chrétienne étoit barbare, un Pape, ou même un Moine, envoyoit des millions de Chrétiens combattre les Maho-

c) Ce Casimir étoit bien le plus petit esprit qu'ait produit une nation qui n'en produit guere de grands.

d) Ils n'avoient dans l'île de Candie que soixante mille hommes.

Mahométans dans leur Empire : nos Etats s'épuisoient d'hommes & d'argent, pour aller conquérir la misérable & stérile province de Judée ; & maintenant que l'île de Candie, réputée le boulevard de la Chrétienté, étoit inondée de soixante-mille Turcs, les Rois Chrétiens regardoient cette perte avec indifférence. Quelques galères de Malte & du Pape, étoient le seul secours, qui défendoit cette République contre l'Empire Ottoman. Le Sénat de Venise, aussi impuissant que sage, ne pouvoit, avec ses soldats mercenaires & des secours si foibles, résister au Grand-Visir Kiuperli, bon Ministre, meilleur Général, Maître de l'Empire de la Turquie, suivi de troupes formidables, & qui même avoit de bons ingénieurs *e*).

Le Roi donna inutilement aux autres Princes l'exemple de secourir Candie. Ses galères, & les vaisseaux nouvellement construits dans le Port de Toulon, y portèrent sept-mille hommes, commandés par le Duc de Beaufort : secours devenu trop foible dans un si grand danger, parce que la générosité Française ne fut imitée de personne.

LA

e) On ne fait pas trop ce que c'est qu'un général habile, un grand ministre, de bons ingénieurs, des troupes formidables, qui passent deux ans devant une place. V. crée ou anéantit les êtres à son gré.

LA Feüillade, simple Gentilhomme François, fit une action qui n'avoit d'exemple que dans les anciens tems de la Chevalerie. Il mena près de trois-cent Gentilshommes à Candie, à ses depens, quoiqu'il ne fût pas riche. Si quelqu'autre nation avoit fait pour les Vénitiens à proportion de la Feüillade, il est à croire que Candie eût été délivrée. Ce secours ne servit qu'à retarder la prise de quelques jours, & à verser du sang inutilement. Le Duc de Beaufort périt dans une sortie; & Kiuperli entra enfin par capitulation dans cette ville, qui n'étoit plus qu'un monceau de ruines.

16.
Sept.
1669.

LES Turcs dans ce siège s'étoient montrés superieurs aux Chrétiens même dans la connoissance de l'art militaire. Les plus gros canons qu'on eut vus encor en Europe, furent fondus dans leur camp. Ils firent, pour la première fois, des lignes parallèles dans les tranchées. C'est d'eux, que nous avons appris cet usage; mais ils ne le tinrent que d'un Ingénieur Italien. Il est certain que des vainqueurs, tels que les Turcs, avec de l'expérience, du courage, des richesses, & cette constance dans le travail qui faisoit alors leur caractère, devoient conquérir l'Italie & prendre Rome en bien peu de tems. Mais les lâches Empereurs qu'ils ont eus depuis, leurs

leurs mauvais Généraux, & le vice de leur gouvernement, ont été le salut de la Chrétienté.

LE Roi, peu touché de ces événemens éloignés, laissoit meurir son grand dessein de conquérir tous les Pais-Bas *f*), & de commencer par la Hollande. L'occasion devenoit tous les jours plus favorable. Cette petite République dominoit sur les mers; mais sur la terre rien n'étoit plus foible. Liée avec l'Espagne & avec l'Angleterre, en paix avec la France, elle se reposoit avec trop de sécurité sur les Traités, & sur les avantages d'un commerce immense. Autant que ses armées navales étoient disciplinées & invincibles *g*), autant ses troupes de terre étoient mal tenues & méprisables. Leur *h*) cavalerie n'étoit composée que de bourgeois, qui ne sortoient jamais de leur maisons, & qui païoient des gens de la lie du peuple pour faire le service en leur place. L'infanterie étoit à-peu-près sur le même pied; les Officiers, les Commandans même des places de

f) Louis XIV a toujours visé à être la terreur de l'Europe, jamais à en être le conquérant: & c'est là une de ses fautes.

g) Il ne fauroit y avoir des degrés dans l'invincibilité, si j'ose m'exprimer ainsi sans craindre de faire une faute en en relevant une.

h) Leur: il faut, *sa*.

de guerre, étoient les enfans, ou les parens des Bourguemestres, nourris dans l'inexpérience i) & dans l'oïveté, regardant leurs emplois, comme des Prêtres regardent leurs Bénéfices. Le Pensionnaire Jean de Witt avoit voulu corriger cet abus, mais il ne l'avoit pas assez voulu k), & ce fut une des grandes fautes de ce Républicain.

IL falloit d'abord détacher l'Angleterre de la Hollande. Cet appui venant à manquer aux Provinces-Unies, leur ruine paroïssoit inévitable. Il ne fut pas difficile à Louis XIV d'engager Charles dans ses desseins. Le Monarque Anglois n'étoit pas à la vérité fort sensible à la honte que son regne & sa nation avoient reçue, lorsque ses vaisseaux furent brûlés jusques dans la rivière de la Tamise, par la flotte hollandoise. Il ne respiroit, ni la vengeance, ni les conquêtes. Il vouloit vivre dans les plaisirs, & regner avec un pouvoir moins gêné : c'est par là qu'on le pouvoit séduire. Louis, qui n'avoit qu'à parler alors pour avoir de l'argent, en promit beaucoup au Roi Charles, qui n'en pouvoit avoir sans son Parlement. Cette liai- 1670.
son

i) On est nourri dans l'expérience.

k) Il ne l'avoit pas pu. De With ne gouvernoit pas la Hollande, comme vous l'avez dit; il la conseilloit; il ne lui suffisoit pas de vouloir; il falloit que ses concitoyens voulussent.

son secrétaire entre les deux Rois ne fut confiée en France qu'à *Madame*, sœur de Charles Second & épouse de *Monsieur* frere unique du Roi, à Turenne & à Louvois.

UNE Princesse de vingt-six ans fut le Plénipotentiaire, qui devoit consommer ce traité avec le Roi Charles. On prit pour prétexte du passage de *Madame* en Angleterre, un voyage que le Roi voulut faire dans ses conquêtes nouvelles vers Dunkerque & vers Lille. La pompe & la grandeur des anciens Rois de l'Asie n'approchoient pas de l'éclat de ce voyage. Trente-mille hommes précédèrent ou suivirent la marche du Roi: les uns destinés à renforcer les garnisons des pais conquis, les autres à travailler aux fortifications, quelques-uns à applanir les chemins. Le Roi menoit avec lui la Reine sa femme ¹⁾, toutes les Princesses & les plus belles femmes de sa cour. *Madame* brilloit au milieu d'elles, & goûtoit dans le fond de son cœur le plaisir & la gloire de tout cet appareil, qui n'étoit que pour elle. Ce fut une fête continuelle depuis Saint-Germain jusqu'à Lille.

LE Roi, qui vouloit gagner les cœurs de ses nouveaux sujets, & ébloüir ses voisins, répandoit par-tout ses libéralités avec profusion, l'or & les pierreries étoient prodigués

1) J'aimerois autant; *Madame* son épouse: il n'y avoit plus de Reine douairière.

digués à quiconque avoit le moindre prétexte pour lui parler *m*). La Princesse Henriette s'embarqua à Calais, pour voir son frere, qui s'étoit avancé jusqu'à Cantorberi. Charles, séduit par l'amitié qu'il avoit pour sa sœur & par l'argent de la France, signa tout ce que Louis XIV voulut *n*), & prépara la ruine de la Hollande au milieu des plaisirs & des fêtes.

LA perte de Madame, morte à son retour d'une manière soudaine & affreuse, jeta des soupçons sur Monsieur, & ne changea rien aux résolutions des deux Rois. Les dépouilles de la République, qu'on devoit détruire, étoient déjà partagées par le Traité secret, entre les Cours de France & d'Angleterre, comme en 1635 on avoit partagé la Flandre avec les Hollandois. Ainsi on change de vuës, d'alliés & d'ennemis, & on est souvent trompé dans tous ses projets *o*). Les bruits de cette entreprise prochaine commençoient à se répandre, mais l'Europe les écoutoit en silence. L'Empereur occupé

Tome I.

N

des

- m*) Où étions-nous alors, Monsieur de Voltaire ? Que de prétextes ! & que de pierreries ! Le bon tems, où un rouleau de Louis étoit le prix d'un mot ! Ne trouvez-vous pas, comme moi, que c'est-là tout ce qu'il y a de plus beau dans la vie de Louis XIV ? *Réponse suit :*
- n*) Pas tout à fait.

des séditions de la Hongrie, la Suède endormie par des négociations, l'Espagne toujours foible, toujours irrésoluë & toujours lente, laissoient une libre carrière à l'ambition de Louis XIV.

LA Hollande, pour comble de malheur, étoit divisée en deux factions; l'une, des Républicains rigides, à qui toute ombre d'autorité despotique sembloit un monstre contraire aux loix de l'humanité; l'autre, des Républicains mitigés, qui vouloient établir dans les charges de ses ancêtres le jeune Prince d'Orange, si célèbre depuis sous le nom de Guillaume Trois. Le Grand-Pensionnaire Jean de Witt & Corneille son frère étoient à la tête des partisans austères de la liberté; mais le parti du jeune Prince commençoit à prévaloir. La République, plus occupée de ses dissensions domestiques que de son danger, contribuoit elle-même à sa ruine.

LOUIS avoit non seulement acheté le Roi d'Angleterre, il gagna encor l'Electeur de Cologne, & ce Van Gaalen Evêque de Munster, avide de guerres & de butin, ennemi naturel des Hollandois. Il les avoit secourus contre cet Evêque, & maintenant il s'unissoit à lui pour les perdre. La Suède, après s'être unie aux Hollandois pour arrê-

ter

ter en 1668 des progrès qui ne les menaçoient pas, les abandonna quand ils furent menacés de leur ruine, & rentra avec la France dans ses anciennes liaisons, moiennant les anciens subsides.

IL est singulier *p)* & digne de remarque, que de tous les ennemis, qui alloient fonder sur ce petit Etat, il n'y en eut pas un qui pût alléguer un prétexte de guerre. C'étoit une entreprise à-peu-près semblable à cette ligue de Louis Douze, de l'Empereur Maximilien & du Roi d'Espagne, qui avoient autrefois conjuré la perte de la République de Venise, parce qu'elle étoit riche & fière.

LES Etats-Généraux consternés écrivirent au Roi, lui demandant humblement, si les grands préparatifs qu'il faisoit, étoient en effet destinés contre eux, ses anciens & fidèles alliés? en quoi ils l'avoient offensé? quelle réparation il exigeoit? Il répondit, „ qu'il „ feroit de ses troupes l'usage que demande- „ roit sa dignité, dont il ne devoit compte „ à personne, „ Ses Ministres alléguoient pour toute raison, que le Gazetier de Hollande avoit été trop insolent, & qu'on disoit que Van-Beuning avoit fait fraper une médaille

N 2

p) L'auteur auroit pu ajouter, que cela est encore plus affreux que singulier.

dsille injurieuse à Louis XIV. q) Van-Beuning avoit pour nom de batême, *Josué*: le goût des devises regnoit alors en France. On avoit donné à Louis XIV la devise du Soleil avec cette légende, *nec pluribus impar*. On prétendoit, que Van-Beuning s'étoit fait représenter avec un soleil, & ces mots pour ame, *in conspectu meo stetit sol* r), à mon aspect le soleil s'est arrêté. Cette Médaille n'exista jamais. Il est vrai que les Etats avoient fait fraper une médaille, dans laquelle ils avoient exprimé tout ce que la République avoit fait de glorieux, *assertis legibus, emendatis sacris, adjutis, defensis, conciliatis Regibus, vindicata marium libertate, stabilita orbis Europa quiete*. Les loix affermies, la Religion épurée, les Rois secon-

rus,

- q) La raison que les ministres alléguoient étoit un peu plus forte: c'étoit le mécontentement que Louis avoit eu de la triple alliance, qu'il regardoit comme une infraction aux traités que la Hollande avoit conclu avec lui peu après la paix des Pyrénées; & il ne pouvoit pas la regarder autrement, puisqu'il y étoit dit en termes exprès, que la république déclareroit la guerre à la France, supposé que la France ne voulut pas accepter la paix. Ajoutez à cela le nouveau traité que les Etats généraux avoient conclu avec l'Empereur & le Roi d'Espagne pour la conservation des Pais-bas.
- r) Il y avoit: *sol! sta, & ne moveare*.

rus, défendus & réunis, la liberté des mers vengée, l'Europe pacifiée.

ILS ne se vantoient en effet de rien qu'ils n'eussent fait : cependant ils firent briser le coin de cette médaille, pour appaiser Louis XIV..

LE Roi d'Angleterre de son côté leur reprochoit, que leur Flotte n'avoit pas baissé son pavillon devant un bateau anglois, & alleguoit encor un certain Tableau, où Corneille de Witt frere du Pensionnaire étoit peint avec les attributs d'un vainqueur s). On voïoit des vaisseaux pris & brulés dans le fond du tableau. Ce Corneille de Witt, qui en effet avoit eu beaucoup de part aux exploits maritimes contre l'Angleterre, avoit souffert ce foible monument de sa gloire; mais ce tableau presque ignoré étoit dans une chambre où l'on n'entroit presque jamais. Les Ministres Anglois, qui mirent par écrit les griefs de leur Roi contre la Hollande, y

N 3

spéci-

- s) Le roi d'Angleterre publia deux manifestes, qui leur reprochoient & l'infraction des traités les plus solennels, & une ambition qui envahissoit le commerce de toute l'Europe, & des hostilités commises contre le pavillon Anglois. Voiez tout cela plus au long dans les Mémoires de Dumont, tome III. dans la déclaration de guerre, il n'étoit pas question de tableaux. L'auteur préfere toujours le singulier au simple, le merveilleux au vrai.

spécifièrent des tableaux injurieux, *abusive* *pietures*. Les Etats, qui traduisoient toujours les Mémoires des Ministres en françois, aiant traduit *abusive*, par le mot *faux*, *trompeurs*, répondirent qu'ils ne savoyent ce que c'étoit que *ces tableaux trompeurs*. En effet ils ne devinèrent jamais, qu'il étoit question de ce portrait d'un de leurs concitoyens, & ils ne purent imaginer, ce prétexte de la guerre.

TOU T ce que les efforts de l'ambition & de la prudence humaine peuvent préparer pour détruire une nation, Louis XIV l'avoit fait. Il n'y a pas chez les hommes d'exemple d'une petite entreprise formée avec des préparatifs plus formidables. De tous les conquérans, qui ont envahi une partie du monde, il n'y en a pas un qui ait commencé ses conquêtes avec autant de troupes réglées, & autant d'argent, que Louis en emploie pour subjuguier le petit Etat des Provinces-Unies. Cinquante millions, qui en feroient aujourd'hui quatre vingt-dix-sept, furent consommés à cet appareil. Trente vaisseaux de cinquante pièces de canon joignirent la Flotte Angloise forte de cent voiles. Le Roi avec son frere alla sur les frontières de la Flandre Espagnole & de la Hollande, vers Mastricht & Charleroi, avec plus de cent-douze

douze mille hommes *t*). L'Evêque de Munster & l'Electeur de Cologne en avoient environ vingt-mille. Les Généraux de l'armée du Roi étoient Condé & Turenne. Luxembourg commandoit sous eux. Vauban devoit conduire les sièges. Louvois étoit partout avec sa vigilance ordinaire. Jamais on n'avoit vu une armée si magnifique; & en même-tems mieux disciplinée. C'étoit surtout un spectacle admirable, que la maison du Roi nouvellement réformée. On y voyoit quatre compagnies des gardes du corps, chacune composée de trois-cent Gentilshommes, entre lesquels il y avoit beaucoup de jeunes *Cadets* sans paie, assujettis comme les autres à la régularité du service; deux-cent Gendarmes de la Garde, deux-cent Chevaux-legers, cinq-cent Mousquetaires, tous Gentilshommes choisis, parés de leur jeunesse & de leur bonne-mine; douze compagnies de la Gendarmerie depuis augmentées jusqu'au nombre de seize; les Cent-Suisses même acompagnoient le Roi, & ses régimens des Gardes-Françoises & Suisses montoient la

N 4

garde

t) Il n'en avoit que 70 mille. L'auteur dit dans la page 201 qu'il avoit 130 mille combattans, sans doute depuis la jonction des armées de Cologne & de Munster; mais, selon lui, il y en avoit 132 mille, puisque selon lui ces armées étoient de 20 mille hommes.

garde devant sa maison, ou devant sa tente. Ces troupes, pour la plupart couvertes d'or & d'argent, étoient en même-tems un objet de terreur & d'admiration, pour des peuples chez qui toute espèce de magnificence étoit inconnue. Une discipline, devenue encore plus exacte, avoit mis dans l'armée un nouvel ordre. Il n'y avoit point encore d'Inspecteurs de cavalerie & d'infanterie, comme nous en avons vu depuis. Mais deux hommes, uniques en leur genre, en faisoient les fonctions. Martinet mettoit alors l'Infanterie sur le pied de discipline où elle est aujourd'hui. Le Chevalier de Fourilles faisoit la même charge dans la cavalerie. Il y avoit un an que Martinet avoit mis la baïonnette en usage dans quelques régimens. Avant lui on ne s'en servoit pas d'une manière constante & uniforme. Ce dernier effort peut-être de ce que l'art militaire a inventé de plus terrible, étoit connu, mais peu pratiqué, parce que les piques prévalaient. Il avoit imaginé des bateaux de cuivre, qu'on portoit aisément sur des charettes ou à dos de mulet. Le Roi avec tant d'avantages sûr de sa fortune & de sa gloire, menoit avec lui un Historien, qui devoit écrire ses victoires : c'étoit Pélisson, homme dont il sera parlé dans l'article des Beaux Arts; plus capable de bien écrire, que de ne pas flatter.

CONTRE Turenne, Condé, Luxembourg, Vauban, cent-trente-mille combattans, une artillerie prodigieuse, & de l'argent avec lequel on attaquoit eneor la fidélité des Commandans des places ennemies ; la Hollande n'avoit à opposer qu'un jeune Prince d'une constitution foible, qui n'avoit vu ni sièges ni combats, & environ vingt-cinq-mille mauvais soldats en quoi consistoit toute la garde du pais. Le Prince Guillaume d'Orange, âgé de 22 ans, venoit d'être élu Capitaine-Général des forces de terre, par les vœux de la nation : Jean de Witt y avoit consenti par nécessité. Ce Prince nourrissoit sous le flegme Hollandois, une ardeur d'ambition & de gloire, qui éclata toujours depuis dans sa conduite, sans s'échaper jamais dans ses discours. Son humeur étoit froide & sévère, son génie actif & perçant : son courage, qui ne se rebutoit jamais, fit supporter à son corps foible & languissant, des fatigues au dessus de ses forces. Il étoit valeureux sans ostentation, ambitieux, mais ennemi du faste, né avec une opiniâtreté flegmatique faite pour combattre l'adversité, aimant les affaires & la guerre, ne connoissant ni les plaisirs attachés à la grandeur ni ceux de l'humanité ^{u)}, enfin presque en tout l'opposé de Louis XIV.

N 5

IL

^{u)} Les plaisirs de l'humanité sont-ce les plaisirs de la

IL ne put d'abord rien opposer au torrent qui se débordoit sur sa patrie. Ses forces étoient trop peu de chose; son pouvoir même étoit limité par les Etats. Les armes françoises venoient fondre tout à coup sur la Hollande, que rien ne secouroit. L'imprudent Duc de Lorraine, qui avoit voulu lever des troupes pour joindre sa fortune à celle de cette République, venoit de voir toute la Lorraine saisie par les troupes françoises, avec la même facilité qu'on s'empare d'Avignon, quand on est mécontent du Pape.

CEPENDANT le Roi faisoit avancer ses armées vers le Rhin, dans ces pais qui confinent à la Hollande, à Cologne & à la Flandre. Il faisoit distribuer de l'argent dans tous les villages, pour paier le dommage que ses troupes y pouvoient faire. Si quelque Gentil-homme des environs venoit se plaindre, il étoit sûr d'avoir un présent x). Un Envoyé du Gouverneur des Pais-Bas étant venu faire une représentation au Roi sur quelques dégats commis par les troupes, reçut de la main du Roi son portrait enrichi de

de la bienfaisance? Guillaume les connoissoit, sont ce les plaisirs de la jeunesse? Il fesoit bien d'y être insensible. Voyez le Stathouderat de Rainal.

x) Pas si sûr.

de diamans, estimé plus de douze-mille francs y). Cette conduite attiroit l'admiration des peuples, & augmentoit la crainte de sa puissance.

LE Roi étoit à la tête de sa maison, & de ses plus belles troupes, qui composoient trente-mille hommes. Turenne les commandoit sous lui. Le Prince de Condé avoit une armée aussi forte. Les autres corps, conduits tantôt par Luxembourg, tantôt par Chamilli, faisoient dans l'occasion des armées séparées, ou se rejoignoient selon le besoin. On commença par assiéger à la fois quatre villes, dont le nom ne mérite de place dans l'histoire que par cet événement; Rhinberg, Orsoi, Wésel, Burick. Elles furent prises presque aussitôt qu'elles furent investies. Celle de Rhinberg, que le Roi voulut assiéger en personne, n'eussia pas un coup de canon: & pour assurer encor mieux sa prise, on eut soin de corrompre le Lieutenant de la place, Irlandois de nation, nommé Dolleri, qui eut la lâcheté de se vendre, & l'imprudence de se retirer ensuite à Mastricht, où le Prince d'Orange le fit punir de mort.

Tou-

y) Mr. de Voltaire a un tendre tout particulier pour ces sortes de faits & surtout pour les évaluations. Ce sont en effet de belles leçons pour les princes, qui ont auprès d'eux des beaux-espirts avides.

TOUTES les places qui bordent le Rhin & l'Issel, se rendirent. Quelques Gouverneurs envoièrent leurs clez, dès qu'ils virent seulement passer de loin un ou deux escadrons François; plusieurs Officiers s'enfuirent des villes où ils étoient en garnison, avant que l'ennemi fût dans leur territoire: la consternation étoit générale. Le Prince d'Orange n'avoit point assez de troupes pour paroître en campagne. Toute la Hollande s'attendoit à passer sous le joug *z)*, & de le Roi seroit au de-là du Rhin. Le Prince d'Orange fit faire à la hâte des lignes au de-là de ce fleuve; & après les avoir faites, il connut l'impuissance *a)* de les garder. Il ne s'agissoit plus que de savoir en quel endroit les François voudroient faire un pont de bateaux, & de s'opposer, si on pouvoit, à ce passage. En effet l'intention du Roi étoit de passer le fleuve sur un pont de ces petits bateaux de cuivre inventés par Martinet. Des gens du pais informèrent alors le Prince de Condé, que la secheresse de la saison avoit formé un gué sur un bord du Rhin, auprès d'une vieille tour qui sert de bureau de péage, qu'on nomme *tol. buis la maison du*

z) Voilà une république courageuse que l'auteur remplit de ses craintes.

a) L'auteur devoit dire; l'impossibilité; car il y a apparence qu'il veut parler François.

du péage. Le Roi fit fonder ce gué par le Comte de Guiche. Il n'y avoit que quarante à cinquante pas à nager au milieu de ce bras du fleuve, à ce que dit dans ses Lettres Pélisson témoin oculaire. Cet espace n'étoit rien, parce que plusieurs chevaux de front rompoient le fil de l'eau très-peu rapide. L'abord étoit aisé: il n'y avoit de l'autre côté de l'eau que quatre à cinq-cent cavaliers, & deux foibles régimens d'infanterie sans canon *b*). L'Artillerie Françoisé les foudroïoit en flanc. Tandis que la maison du Roi & les meilleures troupes de cavalerie passèrent sans risque au nombre d'environ quinze-mille hommes, le Prince de Condé les côtoïoit dans un bateau de cuivre. A peine quelques cavaliers Hollandois entrèrent dans la rivière pour faire semblant de combattre. Ils s'enfuirent l'instant d'après, devant la multitude qui venoit à eux. Leur infanterie mit aussitôt bas les armes, & demanda la vie. Personne ne périt dans le passage, que quelques cavaliers ivres, qui s'écartèrent du gué; & il n'y auroit eû personne de tué dans cette journée,

12.
Juin
1672.

b) Tous les mémoires du tems disent, que le bord du Rhin étoit défendu par six à sept mille hommes, que le prince d'Orange avoit débauchés de son armée. Le prince de Condé fit plus de deux mille prisonniers, & le carnage fut horrible.

ournée, sans l'imprudence du jeune Duc de Longueville. On dit qu'ayant la tête pleine des fumées du vin, il tira un coup de pistolet sur les ennemis qui demandoient la vie à genoux, en leur criant, *point de quartier pour cette canaille*. Il tua du coup, un de leurs Officiers. L'Infanterie Hollandoise désespérée reprit à l'instant ses armes, & fit une décharge, dont le Duc de Longueville fut tué. Un Capitaine de Cavalerie nommé Ossembrouk, qui ne s'étoit point enfui avec les autres, court au Prince de Condé, qui montoit alors à cheval en sortant de la rivière, & lui appuie son pistolet à la tête. Le Prince, par un mouvement, détourna le coup, qui lui fracassa le poignet. Condé ne reçut jamais que cette blessure dans toutes ses campagnes. Les François irrités firent main-basse sur cette Infanterie, qui se mit à fuir de tous côtés. Louis XIV passa sur un pont de bateaux avec l'armée.

TEL fut ce passage du Rhin, action éclatante & unique célébrée alors comme un des grands événemens qui dussent occuper la mémoire des hommes. Cet air de grandeur, dont le Roi relevoit toutes ses actions, le bonheur rapide de ses conquêtes, la splendeur de son regne, l'idolatrie de ses courtisans, enfin le goût que les peuples, & surtout

sur tout les Parisiens, ont pour l'exagération, joint à l'ignorance de la guerre, où l'on est dans l'oisiveté des grandes villes; tout cela fit regarder à Paris le passage du Rhin comme un prodige. L'opinion commune étoit, que toute l'armée avoit passé ce fleuve à la nage, en présence d'une armée retranchée, & malgré l'artillerie d'une forteresse imprenable, appelée le *tol-buis*. Il étoit très-vrai, que rien n'étoit plus imposant pour les ennemis que ce passage, & que s'ils avoient eû un corps de bonnes troupes à l'autre bord, l'entreprise étoit très-périlleuse.

DEZ qu'on eût passé le Rhin, on prit Doesbourg, Zutphen, Arnheim, Nofembourg, Nimegue, Skenk, Bommel, Crevecoeur, &c. Il n'y avoit guères d'heures dans la journée, où le Roi ne reçût la nouvelle de quelque conquête. Un Officier, nommé Mazel, mandoit à Monsieur de Turanne: „ si vous voulez m'envoier cinquante chevaux, je pourrai prendre avec cela, „ deux ou trois places.

UTRECHT envoia ses clez, & capitula avec toute la province qui porte son nom. Louis fit son entrée triomphale dans cette ville, menant avec lui son Grand Aumônier, son Confesseur & l'Evêque titulaire d'U-
trecht. On rendit avec solennité la grande
Eglise

Eglise aux Catholiques. L'Evêque, qui n'en portoit que le vain nom, fut pour quelque tems établi dans une dignité réelle. La religion de Louis XIV. faisoit des conquêtes comme ses armes. C'étoit un droit qu'il acquéroit sur la Hollande, dans l'esprit des Catholiques.

LES provinces d'Utrecht, d'Overysfel, de Gueldres, étoient soumises; Amsterdam n'attendoit plus que le moment de son esclavage ou de sa ruine. Les Juifs, qui y sont établis, s'empresèrent d'offrir à Gourville, Intendant & ami du Prince de Condé, deux-millions de florins, pour se racheter du pillage.

DÉJA Naerden, voisine d'Amsterdam, étoit prise. Quatre cavaliers, allant à la maraude, s'avancèrent jusqu'aux portes de Muiden, où sont les écluses qui peuvent inonder le pais, & qui n'est qu'à une lieue d'Amsterdam. Les magistrats de Muiden, éperdus de frayeur, vinrent présenter leurs clez à ces quatre soldats; mais enfin, voyant que les troupes ne s'avançoient point, ils reprirent leurs clez & fermèrent les portes. Un instant de diligence eût mis Amsterdam dans les mains du Roi. Cette Capitale une fois prise, non seulement la République périssoit, mais il n'y avoit plus de nation hollandoise,

doisé, & bientôt la terre même de ce pais alloit disparoître c). Les plus riches familles, les plus ardentes pour la liberté, se préparoient à fuir aux extrémités du monde, & à s'embarquer pour Batavia. On fit le dénombrement de tous les vaisseaux qui pouvoient faire ce voiage, & le calcul de ce qu'on pouvoit embarquer. On trouva, que deux-cent-mille familles pouvoient se réfugier dans leur nouvelle patrie. La Hollande n'eût plus existé qu'au bout des Indes Orientales: ses provinces d'Europe, qui n'achettent leur bled qu'avec leurs richesses d'Asie, qui ne vivent que de leur commerce, & si on l'ose dire, de leur liberté, auroient été presque tout-à-coup ruinées & dépeuplées. Amsterdam, l'entrepôt & le magazin de l'Europe, où trois-cent-mille hommes cultivent le commerce & les arts, seroit devenuë bientôt un vaste marais. Toutes les terres voisines demandent des frais immenses & des milliers d'hommes pour élever leurs digues: elles eussent probablement à la fois manqué d'habitans & de richesses, & auroient été enfin submergées, ne laissant à Louis

Tome I.

O

XIV

c) La Hollande avoit subsisté sous le gouvernement Espagnol: pourquoi auroit elle péri, si elle avoit été conquise par Louis XIV. Il n'y avoit qu'à lui ôter sa liberté, & lui laisser son commerce.

XIV que la gloire déplorable d'avoir détruit le plus singulier & le plus beau monument de l'industrie humaine.

LA désolation de l'Etat étoit augmentée par les divisions ordinaires aux malheureux, qui s'imputent les uns aux autres les calamités publiques. Le Grand Pensionnaire de Witt ne croioit pouvoir sauver ce qui restoit de sa patrie, qu'en demandant la paix au vainqueur. Son esprit, à la fois tout républicain & jaloux de son autorité particulière, craignoit toujours l'élevation du Prince d'Orange encor plus que les conquêtes du Roi de France: il avoit fait jurer à ce Prince même l'observation d'un Edit perpétuel, par lequel le Prince étoit exclus de la charge de Statthouder, l'honneur, l'autorité, l'esprit de parti, l'intérêt, lièrent de Witt à ce serment. Il aimoit mieux voir sa Republique subjuguée par un Roi vainqueur, que soumise à un Statthouder.

LE Prince d'Orange de son côté plus ambitieux que de Witt ^{c)}, aussi attaché à sa patrie, plus patient dans les malheurs publics, attendant tout du tems & de l'opiniâtreté de sa constance, briguoit le Statthouderat, & s'opposoit.

^{c)} De With ne l'étoit donc gueres. Cependant tous les historiens nous le représentent comme le meilleur politique & le meilleur citoyen de la Hollande.

s'opposoit à la paix avec la même ardeur. Les Etats résolurent, qu'on demanderoit la paix malgré le Prince; mais le Prince fut élevé au Stathoudérat malgré les de Witt *d*).

QUATRE Députés vinrent au camp du Roi, implorer sa clémence au nom d'une République, qui six mois auparavant se croioit l'arbitre des Rois. Les Députés ne furent point reçus des Ministres de Louis XIV, avec cette politesse françoise qui mêle la douceur de la civilité aux rigueurs même du gouvernement *e*). Louvois dur & altier, né pour bien servir, plus-tôt que pour faire aimer son maître, reçut les supplians avec hauteur, & même avec l'insulte de la raillerie. On les obligea de revenir plusieurs fois. Enfin le Roi leur fit déclarer ses volontés. Il vouloit, que les Etats lui cédaient tout ce qu'ils avoient au-delà du Rhin, Nimégue, des Villes & des Forts dans le sein de leur país; qu'on lui païât vingt-millions; que les François fussent les maîtres de tous les grands chemins de la Hollande par terre & par eau, sans qu'ils païassent jamais aucun droit;

O 2

- d*) Il ne fut déclaré que capitaine général & amiral des troupes & forces de la république; ce que Messieurs de With avoient toujours dit qu'on lui réservoir; dès-qu'il seroit en âge. Voyez les mémoires du chevalier Temple.
- e*) C'est un être de raison, que cette politesse.

droit; que la Religion Catholique fût partout rétablie, que la République lui envoie tous les ans une Ambassade extraordinaire, avec une médaille d'or sur laquelle il fût gravé, qu'ils tenoient leur liberté de Louis XIV; enfin qu'à ces satisfactions ils joignissent celle qu'ils devoient au Roi d'Angleterre & aux Princes de l'Empire, tels que ceux de Cologne & de Munster, par qui la Hollande étoit encor défolée.

CES conditions d'une Paix, qui tenoit tant de la Servitude, parurent intolérables; & la fierté du vainqueur inspira un courage de désespoir aux vaincus. On résolut de périr les armes à la main. Tous les cœurs & toutes les espérances se tournèrent vers le Prince d'Orange, Le peuple en fureur éclata contre le Grand-Pensionnaire, qui avoit demandé la Paix. A ces seditions se joignit la politique du Prince & l'animosité de son parti. On attente d'abord à la vie du Grand-Pensionnaire Jean de Witt. Ensuite on accuse Corneille son frere d'avoir attenté à celle du Prince. Corneille est appliqué à la question. Il récita dans les tourmens le commencement de cette ode d'Horace: *justum & tenacem*, convenable à son état & à son courage, & qu'on peut traduire ainsi pour ceux qui ignorent le latin:

*la mer qui gronde & s'élance,
les cris des séditieux,
des fiers tyrans l'insolence,
n'ébranlent pas la constance
d'un cœur ferme & vertueux.*

Enfin la populace effrénée massacra dans la 20.
Haie les deux freres de Witt ; l'un, qui avoit ^{Avait}
gouverné l'Etat pendant dix-neuf ans avec 1672.
vertu ; & l'autre , qui l'avoit servi de son
épée. On exerça sur leurs corps sanglans
toutes les fureurs dont le peuple est capa-
ble : horreurs communes à toutes les na-
tions, & que les François avoient fait éprou-
ver au Maréchal d'Encre, à l'Amiral Coli-
gni &c. car la populace est presque par-tout
la même. On poursuivit les amis du Pen-
sionnaire. Ruitier même, l'Amiral de la Ré-
publique, & qui seul combattoit alors pour
elle avec succès, se vit environné d'assassins
dans Amsterdam.

AU milieu de ces désordres & de ces dé-
solations, les magistrats montrèrent des ver-
tus, qu'on ne voit guères que dans les Répu-
bliques. f). Les particuliers, qui avoient

O 3

des

f) Retenez bien ceci, car je crains bien, que
quelques feuilles plus bas, l'auteur ne voie
aussi les mêmes vertus dans les monarchies, &
pour peu qu'on le fâche dans les Etats despo-
tiques.

des billets de banque, coururent en foule à la banque d'Amsterdam ; on craignoit que l'on n'eût touché au trésor public. Chacun s'empressoit de se faire paier du peu d'argent, qu'on croioit qui pouvoit y être encor. Les magistrats firent ouvrir les caves, où ce trésor se conserve. On le trouva tout entier, tel qu'il avoit été déposé depuis soixante ans ; l'argent même étoit encor noirci de l'impression du feu, qui avoit longtems auparavant consumé l'hôtel de ville. Les billets de banque s'étoient toujours négociés jusqu'à ce tems, sans que jamais on eût touché au trésor. On paia alors avec cet argent tous ceux qui voulurent l'être g). Tant de bonne foi & tant de ressources étoient d'autant plus admirables, que Charles Second Roi d'Angleterre, pour avoir de quoi faire la guerre aux Hollandois & fournir à ses plaisirs, non content de l'argent de France, venoit de faire banqueroute à ses sujets. Autant il étoit honteux à ce Roi de violer ainsi la foi publique, autant il étoit glorieux aux magistrats d'Amsterdam de la garder, dans un tems où il sembloit permis d'y manquer.

A cette vertu républicaine, ils joignirent ce courage d'esprit, qui prend les partis extrêmes

g) Corrigez cette négligence, & dites : on paia sous ceux qui voulurent être paiez.

trêmes dans les maux sans remède. Ils firent percer les digues, qui retiennent les eaux de mer. Les maisons de campagne, qui sont *b)* innombrables autour d'Amsterdam, les villages, les villes voisines, Leide, Delft, furent inondées. Le païsan ne murmura pas de voir ses troupeaux noyés dans les campagnes. Amsterdam fut comme une vaste forteresse au milieu des eaux, entourée de vaisseaux de guerre, qui eurent assez d'eau pour se ranger autour de la ville. La disette fut grande chez ces peuples; ils manquèrent sur-tout d'eau douce; elle se vendit six sous la pinte: mais ces extrémités parurent moindres *i)* que l'esclavage. C'est une chose digne de l'observation de la postérité, que la Hollande ainsi accablée sur terre, & n'étant plus un Etat, demettra encor redoutable sur la mer. C'étoit l'élément véritable de ces peuples.

TANDIS que Louis XIV passoit le Rhin & prenoit trois provinces, l'Amiral Ruiter avec environ cent vaisseaux de guerre & plus de cinquante brulots, alla chercher près des côtes d'Angleterre les flottes des deux Rois. Leur puissance réunie n'avoit pu mettre en mer une armée navale plus forte que celle de la République. Les Anglois & les Hollandois combattirent comme des nations ac-

O 4

coût-

b) Il faut; qui étoient innombrables.

i) Moindres n'est pas le terme propre.

coûtumées à se disputer l'empire de l'Océan. Cette bataille, qu'on nomme de *solbaie*, dura un jour entier. Ruiter, qui en donna le signal, attaqua le Vaisseau Amiral d'Angle-
 7. *Juin* terre, où étoit le Duc d'Yorck, frere du
 1672. Roi. La gloire de ce combat particulier demeura à Ruiter. Le Duc d'Yorck, obligé de changer de vaisseau, ne reparut plus devant l'Amiral Hollandois. Les trente vaisseaux françois eurent peu de part à l'action. Et tel fut le sort de cette journée, que les côtes de la Hollande furent en sureté.

APRES cette bataille, Ruiter, malgré les craintes & les contradictions de ses compatriotes, fit entrer la flotte marchande des Indes dans le Texel; défendant ainsi & enrichissant sa patrie d'un côté, lorsqu'elle périssoit de l'autre. Le commerce même des Hollandois se soustenoit; on ne voioit que leurs pavillons dans les mers des Indes. Un jour qu'un Consul de France disoit au Roi de Perse, que Louis XIV avoit conquis presque toute la Hollande; *comment cela peut-il être?* répondit le Monarque Persan, *puisque'il y a toujours au port d'Ormuz vingt vaisseaux Hollandois pour un François.*

LE Prince d'Orange cependant avoit l'ambition d'être bon citoien. Il offrit à l'Etat le revenu de ses charges, & tout son bien
 pour

pour soutenir la liberté. Il couvrit d'inondations les passages par où les François pouvoient pénétrer dans le reste du pais. Ses négociations promptes & secrettes réveillèrent de leur assoupissement, l'Empereur, l'Empire, le Conseil d'Espagne, le Gouverneur de Flandre. Il disposa même l'Angleterre à la paix. Enfin le Roi étoit entré au mois de Mai en Hollande, & dès le mois de Juillet l'Europe commençoit à être conjurée contre lui.

MONTREY, Gouverneur de Flandre, fit passer secrettement quelques régimens au secours des Provinces-Unies. Le Conseil de l'Empereur Léopold envoya Montécuculi à la tête de près de vingt-mille hommes ¹⁾. L'Electeur de Brandebourg, qui avoit à sa solde vingt-cinq mille soldats, se mit en marche.

ALORS le Roi quitta son armée. Il n'y avoit plus de conquêtes à faire dans un pais inondé. La garde des provinces conquises devenoit difficile. Louis vouloit une gloire sûre. Satisfait d'avoir pris tant de villes en deux mois, il revint à Saint-Germain au milieu de l'été : & laissant Turenne & Luxembourg achever la guerre, il jouit du triomphe. On éleva des monumens de sa conquête.

1) Et pourquoi pas Leopold lui-même ?

quête, tandis que les Puissances de l'Europe travailloient à la lui ravir *m*).



CHAPITRE DIXIEME.

Evacuation de la Hollande. Seconde conquête de la Franche Comté. a)

ON croit nécessaire de dire à ceux qui pourront lire cet ouvrage, qu'ils doivent se souvenir, que ce n'est point ici une simple relation de campagnes, mais plutôt une histoire des mœurs des hommes *b*). Assez de livres sont pleins de toutes les minuties des actions de guerre, & de ces détails de la fureur & de la misère humaine. Le dessein de cet essai est de peindre les principaux

m) Ce chapitre est un des meilleurs de l'ouvrage. Mr. de Voltaire y a mis beaucoup de petits faits, qui auroient rendu raison de tout le merveilleux qu'il trouve dans les grands événemens.

a) Le commencement du titre de ce chapitre est burlesque.

b) L'avis est très bon, & vient fort à propos, Mr. de V. ramene le lecteur au principal objet qu'il sembloit avoir perdu de vuë dans les chapitres précédens. Il n'y parle que guerres, conquêtes &c. il détaille les malheurs des hommes, & ne dit pas un mot de leurs mœurs.